

INSECTIONS

S'adresser au Bureau du journal à 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Tout le contenu de ce journal est dirigé au Directeur

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le téléphone est au Centre de la ville. N° 242.

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campa
Un mois.....	\$ 1.00	or 1.20
Trois.....	\$ 3.00	3.60
Six.....	\$ 5.50	6.50
Un an.....	\$ 10.00	12.50

Numéro du jour..... \$ 0.06  
ancien..... 0.10

Les abonnements partent du 1er du 15 de chaque mois.

### En Partie Double...

«Rocambo n'est pas mort!» disait le dernier feuilleton de Ponson du Terrail, lorsqu'il fallut enfin arrêter la série des exploits de cet incomparable héros de roman. Il semble, en effet, qu'on le voit revivre de temps en temps, s'incarnant en la personne d'un de ses aventuriers dont l'audace confond. On ne peut dire qu'il n'y ait plus de «bons» faits divers! Telle l'histoire de cette attaque d'un fourgon de train, sous le tunnel de Verson. Comme toupet, c'était assez complet.

On a fini par pincer un des auteurs de ce crime étonnant. On se trouve en face d'une sorte de gentleman, très correct, pour fleurir sa boutonnière d'un garbier, habitude des couilles des cafés-concerts. Qui soupçonne en lui le malheureux capable de concevoir et d'exécuter vols et assassinats? — «Un si aimable homme!» s'est écrié le patron de l'hôtel où il logeait. Le passé de cet «aimable homme», à peine fouillé, est apparu chargé de toutes les variétés possibles d'attentats. Le bague l'attend.

Il n'existent donc pas que dans les romans ces personnages singuliers qui vivent d'une double existence, ici, mondains élégants, de manières charmantes, de caractère affable, et là, coujins déterminés, tout prêts à «chouriner», prompts à trouver tous les moyens de dépouiller autrui. Nous en avons vu, en ces dernières années, quelques-uns défilant devant les curieuses et leurs incarnations diverses ne laissant pas d'offrir des documents curieux de psychologie criminelle.

Vous rappelez-vous cet Allmayor, qui, à cinq ou six ans, se fit sa légende? On ne se résignait pas à l'assimiler à un simple voleur. Un homme qui avait enlevé des femmes du monde, un homme qui avait si superbement dépensé l'argent! Un homme qui était tout charme et toute grâce et avec qui tant de gens bien posés avaient frisé sans défiance! Il avait commis tous les méfaits possibles mais si ingénieusement, et comme avec un grain de fantaisie moderne... En prison, il éblouissait encore ses gardiens qui étaient aux petits soins pour lui, le servaient avec empressement, lui témoignaient presque de la déférence.

Il apparaît ainsi de ces bandits qui ont, en vérité, le génie du mal, qui exploitent d'une façon perverse une extraordinaire intelligence. Chez ces dévoyés peut-être y a-t-il une jouissance dans l'accomplissement d'entreprises criminelles, en dehors même de leur résultat. Peut-être, dans l'évanouissement de tout sens moral, leur devient-elle passionnante, cette vie faite de luttas, de ruses, de dangers, de mensonges, invraisemblable de complications.

Le plus extraordinaire de ces aventuriers — car il avait de plus hautes visées — fut ce Markarianz, que je vis naguère juger et qui, même convaincu de quantité de vols, et de plus vulgaires dans leur exécution, de toutes les roueries d'un vil escarpe, gardait, à l'audience, une aisance exquise. Vague Arménien, se donnant pour un prince oriental coussu d'or, il avait fini par forcer les portes du vrai monde.

Il avait su se faufiler dans l'intimité des hommes les plus respectables, qui demeurèrent éblouis lorsque le procès eut fait découvrir un abîme de méfaits. On n'en revenait point, à Paris! Un voleur, lui, ce délicieux prince, d'une gentillesse si avenante, d'une si parfaite distinction!

Markarianz était, en outre, la charité même. Il n'était pas d'œuvre hospitalière, d'orphelinat, d'asile, qui n'eût reçu de ses dons. Les billets de mille francs étaient jetés par lui avec une belle insouciance! Il s'intéressait aussi à des institutions scientifiques qui l'inspiraient, après avoir reçu ses dons, parmi leurs «bienfaiteurs». Il encourageait les inventions et subvenait aux frais d'expériences. Je me rappelle qu'il rendit de vrais services à la Société d'Agriculture, qui le prenait pour un riche étranger faisant le plus noble emploi de sa fortune.

Et c'est par là, en effet, que l'aventure était suprenante. Toutes les dépenses de Markarianz étaient celles d'un vrai gentilhomme. Il n'y avait de déplorable que la source de ses prodigalités philanthropiques? On l'arrêta au moment où il allait contracter ce qu'on appelle un mariage: mariage? C'était le salut, le couronnement d'une carrière attestant la toute-puissance de l'audace dans la grande ville sceptique, qui eût été la plus crédule, la fin d'une extravagante existence en partie double.

Vous rappelez-vous aussi ce Benson qui fit figure à Paris, à Bruxelles et à Londres sous le nom de comte de Montégut, qui se mêla d'intrigues politiques, complotant pour le rétablissement de l'Empire? Ces préoccupations ne l'empêchaient pas de mener de front de colossales escroqueries. Il avait sa police, qui le tenait au courant des recherches de la vraie. Il finit par être trahi, dénoncé et arrêté à Londres. Mais, de sa prison, il continua à diriger des opérations considérables, comme le vol des lettres chargées d'un train-poste.

Cet élégant comte de Montégut avait bien débuté, d'ailleurs; il se piquait de donner un moment le ton à la mode. Tout jeune encore, il avait imaginé, un lendemain de la guerre, de se présenter chez le lord-maire de Londres et de solliciter cinquante mille francs de la part de la ville de Chateaudun. Il obtint la somme. C'était de cette façon qu'il subvenait aux exigences de son train de maison...

Au fond, ce sont les romans-feuilletons, même dans leurs imaginations les plus désordonnées, qui reçoivent des leçons de la réalité. Quand une de ces histoires se reproduit, il apparaît presque, quoi qu'on en ait, comme de sérieuses études de mœurs.

Nous avons la preuve qu'ils abondent, les types «invraisemblables»!

### Un Corps Expéditionnaire Permanent

On prête au général Billot l'intention de reprendre un projet préparé autrefois par le général Camperon, qui avait pour but d'organiser d'une façon permanente un corps expéditionnaire pour les cas où des événements imprévus obligeraient la France à débarquer des troupes sur un point quelconque du globe afin de protéger

nos nationaux ou de défendre l'honneur du pavillon français.

Ce sont les affaires d'Orient qui ont ramené l'attention sur ce projet. On fait valoir que nous serions fort embarrassés si, par suite de complications toujours possibles, les grandes puissances décidaient, soudain, de faire occuper Constantinople. Ne prête-t-on pas à l'Angleterre l'intention de provoquer la déposition du sultan actuel? Dans ce cas, la présence de troupes européennes serait indispensable pour appuyer l'action diplomatique.

Qu'aurions-nous alors dans la marine? Les compagnies de débarquement des navires composant la division navale, c'est-à-dire quelques centaines de fusiliers. Mais si des effectifs plus considérables étaient nécessaires, s'il fallait, par exemple, un millier d'hommes, où les prendrions-nous? On se trouverait dans l'obligation de former à la hâte un corps expéditionnaire dont les éléments seraient prélevés de côté et d'autre, ce qui ne saurait se faire sans perte de temps et sans compromettre, dans une certaine mesure, notre système de mobilisation.

Ces inconvénients seraient évités si nous avions, toujours prêt à s'embarquer, au reçu d'un ordre télégraphique, un corps de troupes pourvu de tous ses organes constitutifs. Le corps expéditionnaire éventuel qu'il est question d'organiser serait formé de la brigade régionale de Lyon, qui n'entre dans la composition d'aucun corps d'armée et à laquelle on adjoindrait un groupe de batteries d'artillerie, une compagnie du génie, ainsi que tous les services accessoires, état-major, intendance, ambulances, trésorerie, télégraphie, etc., peut-être même deux escadrons de cavalerie.

Le commandement serait exercé par un général de division ayant, comme adjoint, le général commandant la brigade d'infanterie. Il faut espérer que les événements actuels, ne nous contraindront pas à envoyer en Turquie des effectifs aussi élevés; mais d'autres peuvent se produire, ici ou là, qui nous existeraient de notre part une prompt intervention. Il faudrait que nous fussions alors en mesure d'agir avec la plus grande célérité.

Le projet prêté au général Billot mérite, on le voit, d'être sérieusement examiné. — T.

### Les Beaux Pays Inconnus

#### La Perle de l'Océan Indien

A bord du «Djemrah».

L'attention s'est tellement fixée sur Madagascar depuis quelque temps qu'une île merveilleusement séduisante, qui gravite dans son orbite, est devenue en quelque sorte invisible, de même qu'on ne distinguerait plus un petit astre trop rapproché du soleil.

Il est de mode aujourd'hui de parler avec dédain des vieilles colonies françaises. Mais combien n'est-ce pas injuste! Elles ont eu leur temps de splendeur, de prospérité. Mais si le changement des conditions économiques les a presque ruinées, n'en conservent-elles pas les impérissables beautés qu'elles tiennent de la nature?

Ce n'est pas sans raison que l'île de La Réunion (qu'on appelle plutôt Bourbon dans le pays) avait été sur-

nommée la Perle de l'Océan Indien. Il est difficile de rêver plus de beautés naturelles réunies dans un si petit coin de terre.

Sa masse imposante et régulière surgit brusquement du milieu de l'océan, comme Vénus sortit autrefois du sein d'Amphitrite. Les cent cinquante (je les ai comptées) rivières ou ravines qui descendent en cascades des montagnes, tout autour de l'île, sont comme les cheveux qui ruissellent sur les belles épaules de la déesse.

Quant à sa sœur indienne, tout en baignant dans la mer les franges de sa robe verte, elle dresse sa tête altière jusque dans les nuages. Le piton des Neiges n'a pas moins de 3,000 mètres. On peut trouver, dans cet étonnant torride jusqu'à la glace et la neige.

Il faudrait un livre pour entrer dans le détail des beautés naturelles. Pour monter au site célèbre de Salazie, vous vous engagez dans un défilé des plus pittoresques. Deux hautes collines resserrent entre elles le chemin que vous parcourez et le lit torren-tueux de la rivière du Mât. Plus loin ces collines acquiescent la hauteur de montagnes. Elles sont vertes jusqu'à leurs sommets, d'où s'écoulent des quantités de filets d'eau.

Par endroits, votre voiture passe sous des cascades. Vous traversez plusieurs fois la rivière sur des ponts d'une grande audace. De droite et de gauche, des cascades s'allongent sur le flanc des montagnes comme de grands rubans blancs tendus sur une immense tapisserie verte. La rivière coule au fond du ravin avec un fracas terrible. A peine pouvez-vous entendre le galop sonore de vos quatre roues et le jargon créole du postillon, qui les gourmande et contournes les courbes avec une maestria qui vous fait de plus en plus frémir à mesure que la route s'élève davantage au-dessus du fond du ravin.

Ce n'est là qu'un des cent endroits remarquables qu'on peut admirer. Je vous souhai de pouvoir aller rêver sous les ombrages poétiques de la propriété de Melo, le long de la torrentueuse rivière des Roches. Je vous souhai de pouvoir parcourir comme je l'ai fait les forêts de l'intérieur, que je puis bien appeler demi-vierges. Dans leurs solitudes on se croirait au milieu d'un continent. Vous n'y seriez égaré que par le chant plaintif de l'oiseau de la vierge. Vous y verriez des bois précieux et des fougères hautes comme des maisons. Les rivières portant des noms sonores et imagés, sans compter les noms de tous les saints et de tous les fruits.

Enfin, ce qui n'est pas banal encore, cette île montre de loin aux navigateurs l'œil rouge de son volcan en activité.

Laissez-moi dire, en terminant, que, quoi qu'on dise le pays, on y voit encore de nombreuses et belles plantations de cannes à sucre, qu'on y fait de bon café et que La Réunion produit à elle seule la moitié de la vanille du monde entier.

E. de Lagatina.

### LE NÈGRE

FIN

—Un nègre! murmura Claudette, sans trop se rendre compte de ce que cela pouvait bien être...

Toutefois, pressentant à la mine éberluée de son interlocutrice qu'il s'agissait d'une étrange aventure, elle ouvrait de grands yeux et joignait les mains.

—Oui, un nègre... noir comme la «crémaille» (la crémallière); du reste, tu vas le voir; la Désirée l'amène au bal...

En ce village perdu au milieu des bois et où jamais encore on n'avait aperçu un homme de couleur, la soudaine apparition du singulier mari choisi par Désirée avait révolutionné la population. A mon tour, je cours sur le pas de la porte et je vis, longeant le ruisseau, le couple qui cheminaient, non sans peine, à travers l'attroupement des curieux et les piaulements d'une bande de gamins. De tous les seuils partaient des exclamations de surprise mêlées à des gausseries en patois.

Les gens, scandalisés, ne comprenaient pas qu'une fille du pays eût consenti à vivre maritalement avec un moricaud. Malgré son aplomb de Parisienne, Désirée — maigre, fûtée et marquée de petite vérole — semblait gênée de cet accueil bruyamment goguenard et du brouhaha mené autour de son époux couleur d'ébène. Quant à celui-ci, sanglé dans sa redingote de cérémonie, il s'avancait avec sérénité, et ses grosses lèvres souriaient placidement, tandis qu'il assistait d'un air paternel à l'ébahissement général.

Avec leur bourdonnante escorte, les nouveaux venus pénétrèrent dans l'auberge. Dès que la femme du nègre reconnut sa «Valentine», elle entraîna son mari vers elle en s'écriant: — Ilôt voici Claudette!... Bonjour, cousine, viens donc embrasser ton cousin!

Le nègre grimaca un large sourire qui montra toutes ses dents, puis il prit gaillardement Claudette à bras-le-cou et bien que la petite se débâtît comme un oiseau effarouché, il l'enleva de terre. Gouluement, ses lèvres épaisses s'appliquèrent sur les joues de la pauvre Claudette, et entre cha-que baiser, il grasseyait aimablement: — Bonzou, cousin!

Cela dura une vingtaine de secondes. Dès qu'elle se retrouva sur ses pieds, Claudette ne demanda pas son reste et s'enfuit, terrifiée, honteuse, au fond du verger sur lequel s'ouvrait l'une des portes de la salle.

Indigné des embrassades du moricaud profane, je m'empressai de la suivre. Je la rejoignis sous un pommier où elle s'était agenouillée et demeurait blottie, cachant sa tête frisée dans ses mains.

Au bruit de mes pas, elle entrouvrit timidement ses doigts et, rassurée, se décida à me montrer sa mignonne figure consternée.

— Ah! soupira-t-elle, c'est vous!... J'avais peur que cet affreux «maur» s'avisât de me pourchasser jusqu'ici. Oh! le «peut» homme!... Je sens que son vilain museau noir a dû déteindre sur mes joues... Est-ce que ça se voit?

— Dame! un peu, répondis-je, un souffre audacieux m'ayant traversé le cerveau.

Elle prit crédulement son mouchoir et en frotta ses joues de brugnons.

— Vous vous y prenez mal, mademoiselle Claudette, continua-t-elle. Je sais un meilleur moyen d'effacer les taches noires dont ce maudit nègre vous a «maillonnées»...

Je m'agenouillai près d'elle, je lui

saisais les mains et mes lèvres enhardies cueillaient enfin sur les fermes joues brunes les baisers tant rêvés.

Claudette me regardait avec des yeux souriants et son sourire creusait des fossettes aux coins de sa bouche.

— Il n'y a plus rien? demanda-t-elle ingénument, tout est bien parti?

— Presque... répondis-je, allôché, mais, pour plus de sûreté, je vais recommencer...

### CHACUN PREND SON PLAISIR

OU IL LE TROUVE

—

Et tous les jours qui suivirent, il en fut de même.

C'était mathématique, comme disent les personnes qui ne connaissent pas la valeur exacte des mots.

Dès que sonnait la demie de sept heures du soir, nos voisins, ce monsieur et cette dame si réservés, si calmes jusqu'à ce moment, partaient d'un éclat de rire fou et semblaient en proie à une allégresse si désordonnée, que la gaieté des héros d'Holmes eût semblé, près d'elle, un pâle sourire.

Le monsieur, un sexagénaire décoré, se mettait à gambiller sur le sable de son jardin.

La dame, une rondelette et grisonnante matrone, s'asseyait pour se tenir les côtes plus à son aise.

Jusqu'à la bonne qui se convulsait de joie en venant annoncer: «Madame est servie»!

Il m'arrivait souvent, dans la journée, de rencontrer le couple par les allées du parc, et rien de son aspect n'indiquait les forcenés rigolos qu'ils allaient bientôt devenir ces dignes bourgeois.

À défaut d'autre explication, j'avais fini par mettre cet accès simultané sur le compte d'une triple loutoquité périodique.

Un jour, je devins fort inquiet.

Ma b... ma pauvre bonne, que rien pourtant ne semblait désigner à une telle névrose, ma bonne, elle aussi, éclatait de rire dès que sonnait la demie de sept heures du soir.

Et elle continuait à rire jusqu'à l'heure venue de se coucher.

Impatiente, jola pressai de questions.

— Mo direz-vous, Augustine, de quoi vous riez si fort?

— C'est les merles, monsieur, c'est les merles qui me font rire.

— Les merles? Quels merles?

— Les merles du monsieur et de la dame d'à côté.

Quand l'accès de ma bonne fut un peu calmé, je sus tout:

Le monsieur et la dame d'à côté logent, paraît-il, à Paris, dans une maison au deuxième étage.

Or, le locataire du premier étage possède un perroquet dont le tumultueux verbiage prohibe tout repos aux locataires de l'immeuble.

Réclamations, menaces de procès, rien n'a pu modifier cette puissance.

Alors, les gens du deuxième étage (mes voisins de campagne) ont imaginé une terrible vengeance.

Avant de partir pour la mer, ils ont acheté une vingtaine de merles recrutés parmi les merles les plus tapageurs du quai de la Mégisserie.

Une vieille femme, demeurée seule dans l'appartement, a pour mission de nourrir ces infatigables jaseurs.

mains; alors, étant pour cacher sa gêne et détournant la tête pour éviter le regard tout à la fois humble et hardi du joli garçon:

— Comme vous allez vite en besogne, monsieur, dit-elle; il y a un mois à peine que nous nous connaissons et déjà vous parlez de mariage...

— C'est que, répondit-il avec l'ingénuité d'un véritable amoureux, vous êtes un trésor pour moi et je tremble que ce trésor ne m'échappe... Je vous aime éperdument, Céleste, et je serais désespéré de mourir si j'apprenais qu'un autre m'a devancé dans votre cœur...

Il l'attira sur un banc où il l'obligea de s'asseoir, et quand elle fut là, il glissa de sa trouva presque à ses genoux.

Alors, doucement il lui parla. Car c'était un habile comédien que cet homme, et certes, Céleste eût été à lui bien vite et il n'eût pas tardé à faire d'elle sa chose, son bien, si tout au fond du caractère de la jeune fille ne fussent restées, comme des gardiennes vigilantes, de sa foi et de son cœur, sa sauvegarde et sa défiance innée pour tout ce qui lui parlait d'amour. Oui, cet homme était réellement troublant et dangereux, car même dans ses hardiesses, même dans ses élan les plus audacieux, sa douceur exquise ne l'abandonnait pas.

(A suivre).

12 JULES MARY

### LA JOLIE BOITEUSE

PREMIÈRE PARTIE

#### Les Flanquilles d'une Héritière

Les notaires, en général, flairent facilement, même de très loin, l'odeur des contrats. M. Lemadrier possédait ce flair au plus haut degré. Il n'insista pas.

— C'est convenu, dit-il, je vais écrire à Paris. Quant j'aurai reçu des nouvelles, je vous ferai prévenir.

Jeannot partit. Huit jours s'écoulèrent, au bout desquels il reçut un mot du notaire le priant de passer à l'étude. Il y courut aussitôt qu'il fut libre.

— Eh bien? dit-il en arrivant.

— Eh bien, il paraît, m'écrivait-on de Paris, que les Chambarand ont quatre millions; le père est mort; la fille est unique et c'est à elle qu'appartient toute la fortune. Le vieux qui habite avec elle n'est que son oncle et son tuteur. Lui n'a pas le sou, si ce n'est cinquante mille francs par an jusqu'à la majorité de la petite.

— Mais cette fortune, d'où provient-elle?

— Eh! qu'est-ce que ça vous fait, Jeannot? l'argent n'a pas de couleur. On dit que le défunt a fait la centaine et les quatre cent dix-neuf coups en Amérique avec d'honnêtes négociants qui frisaient d'assez près les voleurs de grand chemin; après quoi il s'est retiré à New-York, où il a continué sa fortune dans les cuirs.

— Merci, monsieur Lemadrier, c'est tout ce que je voulais savoir. A vous revoir, et gardez-moi le secret.

Le soir, au château, après son frugal repas, Claude Preux venait de s'accouder à la fenêtre de la salle basse du donjon et, silencieux et préoccupé, regardait la maison de Céleste que le soleil couchant, au fond de la vallée, éclairait de lueurs ardentes.

Jeannot tressaillait à deux ou trois reprises, et comme son maître n'y prenait pas garde, laissait tomber une chaise avec fracas.

Claude se retourna:

— Qu'est-ce que tu as, Jeannot?

— J'ai sur la conscience quelque chose à vous dire.

— Parle, tu ne vas pas te gêner, je suppose?

Le vieux raconta ce qu'il savait; ce que Lemadrier lui avait appris.

Claude Preux l'écouta sans l'interrompre; tête baissée, tressaillant à chaque mot, du rouge sur le front.

Et quand l'autre eut fini:

— Que veux-tu Jeannot, il est trop tard; le mal est fait... elle ne sera

jamais ma femme, mais je n'en épouserai jamais d'autre!

Cependant Bénédicte ne perdait pas son temps. Il était tous les jours à la maison.

Antoine avait toutes sortes de bonnes raisons pour le bien traiter et le jeune homme en profitait pour entrer le plus possible dans l'intimité de Céleste.

Comme il était sûr d'avoir produit sur celle-ci une impression profonde, il ne voulait pas lui laisser le temps de se retrouver, de revenir à elle, de reprendre son sang-froid, pour réfléchir sur cet entraînement.

Il était dans les idées d'Antoine de ne pas mettre d'obstacle à leurs rendez-vous. Quant à cet excellent marquis de la Terrade, il s'éloignait prudemment dès qu'il s'apercevait que dans le jardin ou dans les sombres allées du parc, Bénédicte avait rejoint la jolie boiteuse.

Chose bizarre, le cœur de Céleste était en ce moment, occupé par ces deux figures de Claude Preux et de Bénédicte, mais combien était différent son émotion lorsqu'elle y songeait.

Bénédicte n'avait sur elle, pour ainsi dire, que l'influence du moment présent; la sensation qui troublait la jeune fille auprès de lui disparaissait avec celui qui la produisait, et une fois disparue, même si elle eût voulu l'évoquer, ne se renouvelait point.

Bénédicte, quand il était auprès d'elle, qu'il lui parlait et qu'il la regardait,

prenait possession de son esprit, comme par un pur effet de magnétisme.

Et quand il s'en allait elle secouait cette impression, dont elle rougissait comme d'un mauvais rêve.

Et lorsque Bénédicte n'était plus là, c'était Claude Preux qui occupait sa pensée; toujours et elle éprouvait alors comme un grand calme du cœur.

Une après-midi, par un soleil radieux dont les branches d'arbres au-dessus d'eux timaient les rayons et les éparillaient en gouttelettes d'or sur la mousse, Bénédicte et la jeune fille se promenaient au fond du parc.

Depuis quelques jours déjà Bénédicte cherchait une occasion qui justifiât son s'offrir ce jour-là.

Il marchaient l'un auprès de l'autre dans un sentier étroit.

Tout à coup Bénédicte s'arrêta et lui prenant les deux mains, qu'il retint malgré elle:

— Mademoiselle Céleste, dit-il d'une voix basse que l'émotion semblait faire trembler je ne peux pas rester plus longtemps auprès de vous, je ne veux pas continuer d'être reçu par votre oncle, sans que je vous aie ouvert mon cœur, sans que je vous aie dit franchement ce qui m'attire et me retient auprès de vous. Aussi bien, j'ai cru que vous-même avez deviné le secret que je vous vous confie, et vous désirez sans doute qu'une explication loyale ait lieu entre nous?

Céleste ne répondit pas. Un frisson venait de lui parcourir le corps, comme à l'approche d'un danger, et va-

guement elle regarda autour d'elle, espérant peut-être qu'elle découvrirait au loin quelque arci qui la protégerait.

Il comprit sans doute, car il sourit, mais si imperceptiblement qu'elle ne s'en aperçut point.

— Ne vous lâchez point de ce que je vais vous dire, mademoiselle Céleste, car j'ai pour vous le plus profond respect. Mais ce respect n'exclut pas un sentiment plus tendre... Je vous aime ardemment, je vous aime du jour où je vous ai vue, demi-morte, si pâle et si abandonnée que vous faisiez pitié et que mon cœur se serrait.

Je vous aime depuis ce jour où vous avez couru ce danger terrible dans la tourbière... car ce fut ce jour-là que je vous rencontrai pour la première fois... Si vous saviez, Céleste, que de rêves j'ai faits, que de folies m'ont traversées la tête... Il dépend de vous cependant que ces rêves se réalisent, que ces folies deviennent les choses les plus raisonnables du monde...

Ils s'étaient arrêtés, ou plutôt Bénédicte avait cessé de marcher, et comme il gardait toujours les mains de Céleste dans les siennes, il avait forcé la jeune fille à s'arrêter également.

Et plongeant son regard doux et caressant dans le regard effarouché de la boiteuse:

— M'aimez-vous? demanda-t-il, et me permettez-vous de parler à votre oncle de mon amour... de notre amour, voudrais-je dire?

Elle se secoua comme si elle sortait de sommeil et réussit à retirer ses



Tout la journée, elle tient les personnes closes.  
 Dès que sonnent sept heures et demi du soir, elle ouvre tout grand l'éclairage électrique de l'appartement et distribue dans chaque pièce les caresses de merles.  
 Et elle dort!  
 Les braves oiseaux, charmés par la facile lumière, attendent les plus brillants morceaux de leur répertoire, et le concert dure jusqu'à neuf heures du matin.  
 — Alors, interrompis-je ma bonne le monsieur et l'adame d'à côté rien en pensant à la tête que fait le locataire d'en dessous à partir du sept heures et demi.  
 — Non, monsieur, ce qui le fait le plus rigoler, c'est de penser à la tête du perroquet.  
 Alphonse Allais.

### Le Marché aux fleurs

Pour une qui suit lire.  
 C'est tout un monde qui s'étale Sur le marché les jours fleuris.  
 C'est tout le monde des heures Et des reines de la pétale.

On en voit je ne sais combien, Chacune arborant sa parure.  
 Mais ça ne sa pas bigarrer, Car elles s'habillent si bien!

Ce sont d'éternelles coquette Bravant tous les De Profundis!  
 Hier aujourd'hui, femmes jadis, Elles ont changé d'étiquette.

Leurs cœurs se sont faits florissants, Leurs calices et leurs courbes Exhalent, au lieu de paroles, Des parfums dont nous nous grisons.

Aux tour de la Madeleine, Quand je me suis ressouvenu, Combien de fois j'ai reconnu Un sourire, un soupir, une haleine!

J'ai reconnu le Liseron, Une petite chlorotique Soulevant sur sa tête épine Son pâle et maigrelet fleuron.

J'ai reconnu le Chrysanthème A son corsage de velours, A ses cheveux soyeux, très courts, A son parfum criant: «Je t'aime»

Ce fut jadis, je m'en souviens, Une opulente horticulture, Quel j'enfants com me Tantale, Lorsque d'autres lui disaient: «Viens!»

J'ai reconnu le Dahlia, Une fleur bête que naguère, Aux branches d'un tuteur vulgaire, Pour sa vie entière on luit.

Elle orne l'humble appartement Du tout jeune homme qui commence, Elle est la classique commence Elle débute couramment.

Puis j'ai reconnu la Pivoine Au cœur immense et l'éclatant, Mais aux feuilles rouges de fard, Cachant comme un relin d'avance!

J'ai reconnu la Rose aussi, Feuilles, couleur, odeur banales, Prête à danser les bacchantes Et disant toujours: «Me voici!»

Celle-là, c'est la promesse Qui s'offre au bord du grand chemin, Versant l'amour sans lendemain Dans sa coupe d'empoisonnement!

Elle a hanté chacun de nous A quelque instant de notre vie, Nous l'avons cherchée ou suivie, Nous l'avons aimée à genoux.

Pard'elles la foule bourdonne, Pressant tout autour sans la voir: C'est la fleur au secret pouvoir Qui ne se vend pas, mais se donne!

Giv.

### Le sursis universel en Italie

On prête à M. di Rudini l'intention de présenter, dès la rentrée des Chambres, un projet de réformes électorales portant sur ces points suivants:  
 1° La substitution du scrutin de liste au scrutin uninominal dans des villes ayant plus de 50.000 habitants.  
 2° L'obligation d'un séjour préalable de deux années dans une commune pour y être admis à l'électorat.  
 3° La déclaration de candidature rendue obligatoire dans les formes adoptées en Belgique.  
 Il est bien évident que ce projet est uniquement dirigé contre l'opposition.  
 L'obligation de séjour aurait pour effet le plus direct d'éloigner des listes électorales, multitude d'électeurs ou vriers, par suite des déplacements fréquents que leur impose la rareté de la main-d'œuvre.  
 D'autre part la déclaration de candidature établie à l'instar du mode belge, obligeant par conséquent tout candidat à l'accomplir le jour de leur candidature de cent signatures d'électeurs, ne serait pas précisément de nature à aider aux manifestations des militants.

De ce fait il conclure que le gouvernement italien n'est pas du tout bien sûr de sa popularité.—R.

### Télégrammes

Service télégraphique de l'AGENCE HAVAS

PARIS, 23.—Le sénateur Waldeck Rousseau a prononcé un grand discours à Nozma. Il a démontré que l'adhésion française aux traités d'un traité diplomatique c'est l'expression de la profonde affection que deux peuples se professent.

LONDRES, 23.—L'après le Daily Chronicle, le baron de Courcel ambassadeur de France aurait envoyé une note à Lord Salisbury dans la quelle il demanderait l'annulation de l'expédition française de l'expédition du Soudan.

La chancellerie française demande la suppression du général Rittcher à Dongola aura un caractère permanent et si le gouvernement égyptien exerce déjà son autorité.

Le Foreign-office n'a pas encore répondu.

ROME, 23.—Les fiancés royaux ont été mariés par plus de 300 mille personnes hier à leur arrivée. La ville pavésse partout est en fête. La famille de Nicolas de Montenegro a été cordialement reçue par le roi Humbert et la Reine. Un grand banquet a eu lieu hier soir au Quirinal. Toute la presse a suivi respectueusement la future reine d'Italie.

### Dernière heure

WASHINGTON, 23.—M. Carl a prononcé un discours à Cavignon, contestant de retirer les billets de la circulation pour obliger les Banques à remettre de l'or en circulation.

MADRID, 23.—Le maréchal Pavía vient de mourir dans cette capitale.

PARIS, 23.—Le Roi George de Grèce est parti pour le Sud de l'Italie.

MARSEILLE, 23.—La police vient de découvrir un complot de marchands dont le plan était de s'emparer d'une quantité de dynamite déposée aux alentours de la ville.

CONSTANTINOPLE, 23.—Un nouveau décret augmente tous les impôts et établit un tribut de cinq piastres que devra payer tout musulman.

### FAITS DIVERS

La séance du Corps législatif d'aujourd'hui a été orageuse, les présidents ont eu beaucoup de peine à maintenir l'ordre.

Un officier de la marine a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

### UNION FRANCAISE

Service télégraphique de l'AGENCE HAVAS

PARIS, 23.—Le sénateur Waldeck Rousseau a prononcé un grand discours à Nozma. Il a démontré que l'adhésion française aux traités d'un traité diplomatique c'est l'expression de la profonde affection que deux peuples se professent.

LONDRES, 23.—L'après le Daily Chronicle, le baron de Courcel ambassadeur de France aurait envoyé une note à Lord Salisbury dans la quelle il demanderait l'annulation de l'expédition française de l'expédition du Soudan.

La chancellerie française demande la suppression du général Rittcher à Dongola aura un caractère permanent et si le gouvernement égyptien exerce déjà son autorité.

Le Foreign-office n'a pas encore répondu.

ROME, 23.—Les fiancés royaux ont été mariés par plus de 300 mille personnes hier à leur arrivée. La ville pavésse partout est en fête. La famille de Nicolas de Montenegro a été cordialement reçue par le roi Humbert et la Reine. Un grand banquet a eu lieu hier soir au Quirinal. Toute la presse a suivi respectueusement la future reine d'Italie.

### Dernière heure

WASHINGTON, 23.—M. Carl a prononcé un discours à Cavignon, contestant de retirer les billets de la circulation pour obliger les Banques à remettre de l'or en circulation.

MADRID, 23.—Le maréchal Pavía vient de mourir dans cette capitale.

PARIS, 23.—Le Roi George de Grèce est parti pour le Sud de l'Italie.

MARSEILLE, 23.—La police vient de découvrir un complot de marchands dont le plan était de s'emparer d'une quantité de dynamite déposée aux alentours de la ville.

CONSTANTINOPLE, 23.—Un nouveau décret augmente tous les impôts et établit un tribut de cinq piastres que devra payer tout musulman.

### FAITS DIVERS

La séance du Corps législatif d'aujourd'hui a été orageuse, les présidents ont eu beaucoup de peine à maintenir l'ordre.

Un officier de la marine a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

### UNION FRANCAISE

Service télégraphique de l'AGENCE HAVAS

PARIS, 23.—Le sénateur Waldeck Rousseau a prononcé un grand discours à Nozma. Il a démontré que l'adhésion française aux traités d'un traité diplomatique c'est l'expression de la profonde affection que deux peuples se professent.

LONDRES, 23.—L'après le Daily Chronicle, le baron de Courcel ambassadeur de France aurait envoyé une note à Lord Salisbury dans la quelle il demanderait l'annulation de l'expédition française de l'expédition du Soudan.

La chancellerie française demande la suppression du général Rittcher à Dongola aura un caractère permanent et si le gouvernement égyptien exerce déjà son autorité.

Le Foreign-office n'a pas encore répondu.

ROME, 23.—Les fiancés royaux ont été mariés par plus de 300 mille personnes hier à leur arrivée. La ville pavésse partout est en fête. La famille de Nicolas de Montenegro a été cordialement reçue par le roi Humbert et la Reine. Un grand banquet a eu lieu hier soir au Quirinal. Toute la presse a suivi respectueusement la future reine d'Italie.

### Dernière heure

WASHINGTON, 23.—M. Carl a prononcé un discours à Cavignon, contestant de retirer les billets de la circulation pour obliger les Banques à remettre de l'or en circulation.

MADRID, 23.—Le maréchal Pavía vient de mourir dans cette capitale.

PARIS, 23.—Le Roi George de Grèce est parti pour le Sud de l'Italie.

MARSEILLE, 23.—La police vient de découvrir un complot de marchands dont le plan était de s'emparer d'une quantité de dynamite déposée aux alentours de la ville.

CONSTANTINOPLE, 23.—Un nouveau décret augmente tous les impôts et établit un tribut de cinq piastres que devra payer tout musulman.

### FAITS DIVERS

La séance du Corps législatif d'aujourd'hui a été orageuse, les présidents ont eu beaucoup de peine à maintenir l'ordre.

Un officier de la marine a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

### UNION FRANCAISE

Service télégraphique de l'AGENCE HAVAS

PARIS, 23.—Le sénateur Waldeck Rousseau a prononcé un grand discours à Nozma. Il a démontré que l'adhésion française aux traités d'un traité diplomatique c'est l'expression de la profonde affection que deux peuples se professent.

LONDRES, 23.—L'après le Daily Chronicle, le baron de Courcel ambassadeur de France aurait envoyé une note à Lord Salisbury dans la quelle il demanderait l'annulation de l'expédition française de l'expédition du Soudan.

La chancellerie française demande la suppression du général Rittcher à Dongola aura un caractère permanent et si le gouvernement égyptien exerce déjà son autorité.

Le Foreign-office n'a pas encore répondu.

ROME, 23.—Les fiancés royaux ont été mariés par plus de 300 mille personnes hier à leur arrivée. La ville pavésse partout est en fête. La famille de Nicolas de Montenegro a été cordialement reçue par le roi Humbert et la Reine. Un grand banquet a eu lieu hier soir au Quirinal. Toute la presse a suivi respectueusement la future reine d'Italie.

### Dernière heure

WASHINGTON, 23.—M. Carl a prononcé un discours à Cavignon, contestant de retirer les billets de la circulation pour obliger les Banques à remettre de l'or en circulation.

MADRID, 23.—Le maréchal Pavía vient de mourir dans cette capitale.

PARIS, 23.—Le Roi George de Grèce est parti pour le Sud de l'Italie.

MARSEILLE, 23.—La police vient de découvrir un complot de marchands dont le plan était de s'emparer d'une quantité de dynamite déposée aux alentours de la ville.

CONSTANTINOPLE, 23.—Un nouveau décret augmente tous les impôts et établit un tribut de cinq piastres que devra payer tout musulman.

### FAITS DIVERS

La séance du Corps législatif d'aujourd'hui a été orageuse, les présidents ont eu beaucoup de peine à maintenir l'ordre.

Un officier de la marine a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

### UNION FRANCAISE

Service télégraphique de l'AGENCE HAVAS

PARIS, 23.—Le sénateur Waldeck Rousseau a prononcé un grand discours à Nozma. Il a démontré que l'adhésion française aux traités d'un traité diplomatique c'est l'expression de la profonde affection que deux peuples se professent.

LONDRES, 23.—L'après le Daily Chronicle, le baron de Courcel ambassadeur de France aurait envoyé une note à Lord Salisbury dans la quelle il demanderait l'annulation de l'expédition française de l'expédition du Soudan.

La chancellerie française demande la suppression du général Rittcher à Dongola aura un caractère permanent et si le gouvernement égyptien exerce déjà son autorité.

Le Foreign-office n'a pas encore répondu.

ROME, 23.—Les fiancés royaux ont été mariés par plus de 300 mille personnes hier à leur arrivée. La ville pavésse partout est en fête. La famille de Nicolas de Montenegro a été cordialement reçue par le roi Humbert et la Reine. Un grand banquet a eu lieu hier soir au Quirinal. Toute la presse a suivi respectueusement la future reine d'Italie.

### Dernière heure

WASHINGTON, 23.—M. Carl a prononcé un discours à Cavignon, contestant de retirer les billets de la circulation pour obliger les Banques à remettre de l'or en circulation.

MADRID, 23.—Le maréchal Pavía vient de mourir dans cette capitale.

PARIS, 23.—Le Roi George de Grèce est parti pour le Sud de l'Italie.

MARSEILLE, 23.—La police vient de découvrir un complot de marchands dont le plan était de s'emparer d'une quantité de dynamite déposée aux alentours de la ville.

CONSTANTINOPLE, 23.—Un nouveau décret augmente tous les impôts et établit un tribut de cinq piastres que devra payer tout musulman.

### FAITS DIVERS

La séance du Corps législatif d'aujourd'hui a été orageuse, les présidents ont eu beaucoup de peine à maintenir l'ordre.

Un officier de la marine a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

Un homme a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.

### UNION FRANCAISE

Service télégraphique de l'AGENCE HAVAS

PARIS, 23.—Le sénateur Waldeck Rousseau a prononcé un grand discours à Nozma. Il a démontré que l'adhésion française aux traités d'un traité diplomatique c'est l'expression de la profonde affection que deux peuples se professent.

LONDRES, 23.—L'après le Daily Chronicle, le baron de Courcel ambassadeur de France aurait envoyé une note à Lord Salisbury dans la quelle il demanderait l'annulation de l'expédition française de l'expédition du Soudan.

La chancellerie française demande la suppression du général Rittcher à Dongola aura un caractère permanent et si le gouvernement égyptien exerce déjà son autorité.

Le Foreign-office n'a pas encore répondu.

ROME, 23.—Les fiancés royaux ont été mariés par plus de 300 mille personnes hier à leur arrivée. La ville pavésse partout est en fête. La famille de Nicolas de Montenegro a été cordialement reçue par le roi Humbert et la Reine. Un grand banquet a eu lieu hier soir au Quirinal. Toute la presse a suivi respectueusement la future reine d'Italie.

### Dernière heure

WASHINGTON, 23.—M. Carl a prononcé un discours à Cavignon, contestant de retirer les billets de la circulation pour obliger les Banques à remettre de l'or en circulation.

MADRID, 23.—Le maréchal Pavía vient de mourir dans cette capitale.

PARIS, 23.—Le Roi George de Grèce est parti pour le Sud de l'Italie.

MARSEILLE, 23.—La police vient de découvrir un complot de marchands dont le plan était de s'emparer d'une quantité de dynamite déposée aux alentours de la ville.

CONSTANTINOPLE, 23.—Un nouveau décret augmente tous les impôts et établit un tribut de cinq piastres que devra payer tout musulman.

### FAITS DIVERS

La séance du Corps législatif d'aujourd'hui a été orageuse, les présidents ont eu beaucoup de peine à maintenir l'ordre.

Un officier de la marine a été tué par un coup de feu tiré par un soldat.



P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool,  
Rio de la Plata y el Pacifico

### SALIDAS SUJETAS Á MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLIESE

# IBERIA

Capitan: —H. WHAYES

**Saldrá el 24 de Octubre de 1896**

Para Rio Janeiro, San Vicente, Lisboa, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.


## GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros  
La Compañía expide pasajes para

<b>Vigo,</b>	<b>Carril,</b>	<b>Coruña,</b>	<b>Verrol,</b>
<b>Alvaredo,</b>	<b>Gijón,</b>	<b>Santander,</b>	<b>Eilbao.</b>

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

**WILSON, SONS & Co. LIMITED**  
AGENTS

MONTEVIDEO  BUENOS AIRES  
Calle 25 de Mayo 314 Reconquista 365  
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

La Revolución Económica  
**SASTRERIA**  
DE  
**EGIDIO INTROZZI**

**CERTIFICADOS**  
**DE**  
**TESORERIA**  
El que compra y vende á mejores precios es el  
**CAMBIO DEL BANCO TURCO**  
56-CALLE ZABALA-56  
(ESQUINA CERRITO)  
**FRENTE AL BANCO COMERCIAL.**

**Dr. Bernard Etchepare**  
MÉDECIN CHIRURGIEN DE LA FACULTÉ DE PARIS  
Heures de consultation de 12 à 2 du soir  
Sont exceptés les jeudis, et jours de fête.  
**257—Rue Soriano—257**  
TELÉFONO LA COOPERATIVA NÚM. 468

**DOCTEUR V. RAPPAZ**  
Maladies nerveuses et neurasthéniques  
spécialiste pour les maladies d'enfant  
Consultations de midi à 2 heures.  
**150 - MISSIONES - 430**

**Hotel Concordia**  
208-- Calle : Uruguay -- 208  
(SALTO)  
Hotel Français du 1er. ordre situé au centre  
de la Ville. Appartements et chambres splendides.  
Cuisine française.  
Domingo Larraalde y Zabaia  
PROPRIÉTAIRE

**LEGATION DE FRANCE**  
LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITÉ OU D'ORIGINE FRANÇAISES QU'IL FAUT INTÉRÊT À RECEVOIR  
OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS À LA Legat on

Albume Salvatore; Altazini Jean; Baillet Carrière; Bidan Catherine; Balandina Jean; Biron Marcelin; Mme Bonnel; Blane Alexandre; Auguste Edouard; Bonneau; Alexis; Bordere Eugénie; Brenard Rodolphe; Bratos Louis; Bruny René; Casabianca; Fichet; du Meleigne; Cassin; Imt. Ad.; Charrière Elvire; Auguste; Caron Pierre; Victor; Chutburu; Charles; Coudry Hector; Vva Daguerre; Dalma Isidore; Denousse Laurent; Driard Victor; Douceau; Emile; Dufau Emile; Darsini V.; Echès Jean Louis; Eudes Joseph; Guillaume; Echeptre Pierre; Fa Joseph; Girard Louis; François; Gontier; Joseph; Girard Louis; Roberto M.; Es; Grand François; Graziani Pauline; Gaillet; Geyraud; Invernizi Louis; de Lagarde L.; Billaud Daniel; Ligourade Monique; Lota Tiburce; Lousteau Jean Baptiste; Montalibet Siméon; Montalicon Samuel Antoine; Mrs Pétit; Pégot Jean Baptiste; Péguy Jean; Pétit Jean Fleury; Pira Pierre; Pignatelli; Pignatelli; Pignatelli; Robert Jo; Rodrigon Fernand; Antoine; Rodolphe Alexandre; Tavan Henri; Thoinon Joseph; Sphéline; Sarralangas Louise; Saimey René; Mieleu; M. et Mme Veldère; Vidalo Thérèse; Villame Augustine; Vincent Albert.

Montevideo, le 4 Août 1896.

Le Ministre de France,  
A. B. Saint-Chaffray

**MANUEL ALONSO**  
ESCRIBANO PUBLICO

72-Calle 18 de Julio-72  
(ALTOS)

**RESTAURANT DE PROVENCE**  
 TENU PAR AUGUSTE GERELIN  
 Grandes commodités pour voyageurs  
 On prend des pensionnaires à prix très mo-  
 dérés.  
 Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour  
 Salons pour familles. — On porio à domicile  
 A côté du Palais du gouvernement, à portée  
 de tous les tramways, près du Titidat Solis.  
 CIUADELA 148, 149, 152 et 154

---

**G. WORMS**  
 CHIRURGIE DENTISTE FRANÇAIS  
 OPERATIONS SANS DOULEUR  
 EXTRACTIONS, AMPUTATIONS, OBTURATIONS  
 Pose de dents artificielles par tous  
 systèmes  
 Consultations de 9 h. du matin à 5 h. du soir

**25 de Mayo 462**  
 Entre Juncal et Ciudadela

**BOD & G. MONTEVIDEOANA**  
De A. Bidaut y C., calle San José  
núm. 210 y Plaza Cagancha 56.  
Depósito permanente de los mejores  
vinos del país y vinos extranjeros.  
Se reparte a domicilio en botella  
litros, damajuana ó cualquier envase  
a gusto de los clientes.  
Teléfono Montevideo núm. 2225.

**Société Philatélique de Montévidéo**  
Nous sommes heureux d'annoncer  
à nos lecteurs et principalement aux  
collectionneurs de Timbres-Poste  
qu'une société Philatélique est en voie  
de formation dans notre cité.  
Dès aujourd'hui les adhésions sont  
reques à la cigarrería de Geronimo  
Amerá Calle Sarandí esquina 33, o  
chez Monsieur Bautista Carrera Calle  
Cerro entre 25 de Mayo y Rincon-  
La Commission.

**BANOS DEL TEMPLO**  
DE  
**AUGUSTO GEBELIN**  
**20 — CANELONES — 20**  
*Casa especial para baños de todas clases*  
**SERVICIO EMERADO**  
Precios sumamente módicos. Baños fríos  
calientes sin ropas, 0.21 cts., id con ropa 0.  
céstimos. Puede visitarse el establecimiento

LA REPUBLICANA  
GRAN MANUFACTURA A VAPOR  
De tabacos, cigarros y cigarrillos

**JULIO MAILELOS**  
AVENIDA GENERAL RONDEAU 354 A 354, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:  
CALLE 12 DE JULIO NUMERO 47  
**MONTEVIDEO**

ARMERIA ORIENTAL  
CALLE ITUZAINGO NUMERO 129

A LOS SALADERISTAS  
 GUAYALLOS  
 1704/1740 1740/1799  
 129 129  
 VERNIER y DESTEVES

Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Variété d'articles pour cadeaux.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN  
— DE —  
ROMAIN DUTRUC  
ISERE (FRANCE)

— Especialidad en Ajeno Superior rectificado. Único inventor del maravilloso de «Los Mandarines», Únicos concecionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Únicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD & H<sup>ijos</sup>, calle Cámara 39 A.

Los famosos productos de la acreditada destilería Dutrac, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajeno Rómulo Dutrac. Líquor de té a los mandarines, de venta en el ALMACÉN MARSEILLES de Martín Catalogue.

**284—25 de Mayo—284**

**AUX ARMES DE PARIS**  
**SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR**  
**De H. Flaqué**  
Fabrica de sombreros sobre molina, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbatas, brillos, paquitos etc. Único agente de las acreditadas sombreros Lincoln y Co. y guantes Dents Allcraft y Co.  
**25 de Mayo 240, esquina Misiones--Montevideo**  
**PAYSANDÚ Y SALTO**

**NUEVA PINTURA**  
**ESPECIAL PARA EL BLANQUEO**  
**BADIGEON M. HATTON**  
**PARIS**

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo á las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse á

**BEDUCHAUD É HIJOS**  
**CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a**  
**MONTEVIDEO**

MUEBLERIA Y TAPICERIA  
-- DE --  
B. CAVIGLIA Y HERMANO  
348 - CALLE 25 DE MAYO - 328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, avisa al público que tiene todavía que **LIQUIDAR** Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Fiamel, etc., etc.

Especialidad en muebles macizos para campaña.

Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

LICÉE CARNOT  
41 -- RUE MERCEDES -- 41  
DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les classes parlent franc et en création.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'assure du bon cours du professeur de notre compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclament leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Avancé de 8 à 10 h. du soir.

**MONTEVIDEO**

[illegible]

MODES DE PARIS

— 1881 — 1882 —

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. C. Desvignes

232 - SARANDI - 232

MONTEVIDEO

WOMEN'S DEPARTMENT  
RECEIVED IN THE  
PARIS 1889

ENGLISH SPEAKERS  
WAS SCHRIT DEUTSCH

— 1881 — 1882 —

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit à Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveautés concernant la Mode.

177

EMILE ZOLA

# ROME

—Et ça ne vous fera rien d'être enterrée ici, de dormir dans cette terre qui se mit à rire ?

Elle se mit à rire franchement.

—Oh! quand je serai morte, ça m'est égal d'être n'importe où... On est bien partout pour dormir, allez, monsieur l'abbé! Et c'est drôle que ça vous inquiète tant, ce qu'il y a, quand on est mort. Il n'y a rien, pardif! Ce qui m'assure, ce qui m'amuse, moi, c'est de me dire que ça sera fini pour toujours, et que je me reposera. Le bon Dieu nous doit bien ça... Vous autres qui aurez tant travaillé... Vous savez

que je ne suis pas une dévote, oh! non. Mais ça ne m'a pas empêchée de me conduire honnêtement, et c'est si vrai que, telle que vous me voyez, je n'ai jamais eu d'amoureux. Lorsqu'on dit cette chose-là, à mon âge, on a l'air bête. Tout de même, je la dis, parce que c'est la vérité pure.

Elle continuait de rire, en brave fille qui ne croyait pas aux curés et qui n'avait pas un péché sur la conscience. Et Pierre s'émervillait une fois encore de ce simple courage à vivre, de ce grand bon sens pratique, chez cette laborieuse si dévouée, qui incarnait pour lui le menu peuple croyant de France, ceux qui ne croyaient plus, qui ne croiraient jamais plus. Ah! être comme elle, faire sa tâche et se coucher pour l'éternel sommeil, sans révolte de l'orgueil, dans l'unique joie de sa part de besogne accomplie!

— Alors, Victorine, si je passe ja-  
mais par Auneau, je dirai bonjour  
pour vous au petit bois plein de  
mousse?

— C'est ça, monsieur l'abbé, dit-  
lui qu'il est dans mon cœur et que  
l'y vois reverdir tous les jours.

Pierre ayant fini de souper, elle l'em-  
porta la desserte par Giacomo.  
Puis, comme il n'était que huit heures  
et demie, elle conseilla au prêtre de  
passer bien tranquillement une heure  
encore dans sa chambre. A quoi bon  
aller se glacer trop tôt la gorge?  
Neuf heures et demie, elle envoya  
chercher un flûte; et, dès que cette  
voiture serait en bas, elle monterait à  
prévenir, elle ferait descendre ses ba-  
gages. Donc, il pouvait être bien tran-  
quille, il n'avait plus à s'inquiéter de  
rien.

Quand elle s'en fut allée et que Pie-

re se trouvait seul, il éprouvait en effet un sentiment de vide, de détachement extraordinaire. Ses bagages, sa valise et sa petite caisse, étaient par terre dans un coin de la chambre. Et quel que fût le bruit qui se faisait dans la chambre muette, vague, morte, qu'il lui apparaissait déjà comme étrangère, il ne lui restait qu'à partir, il était parti: Rome autour de lui n'était plus qu'une image, celle qu'il allait emporter dans sa mémoire. Une heure encore, cela lui semblait d'une longueur démesurée. Sous lui, le vieux palais noir et désert dormait dans l'antécédent de son silence. Il s'était assis pour patienter, il tomba à une rêverie profonde.

Ce fut son livre qui s'évoqua, la «Rome nouvelle», tel qu'il l'avait écrite, tel qu'il était venu le défendre. Et il se rappela sa première matinée sur le Janicule, au bord de la terrasse de San

Pietro in Montorio, en face du la Rome  
me qu'il rêvait, si rajenis, si douce  
d'enfance, sous le grand ciel pur, comme  
me envolée dans la fraîcheur du matin.  
Là, il s'était posé la question décisive :  
le catholicisme pouvait-il se renouve-  
ler, retourner à l'esprit du christianisme  
me primitif, être la religion de la dé-  
mocratie, la loi que le monde moder-  
ne bouleversé en danger de mort,  
attend pour s'apaiser et vivre? Son  
cœur battait d'enthousiasme et d'es-  
poir, il venait, à peine remis de son  
désastre de Lourdes, tenter là une au-  
tre expérience suprême, en deman-  
dant à Rome quelle serait sa répon-  
se. Et maintenant, l'expérience avait  
échoué, il connaissait la réponse que  
Rome lui avait faite par ses ruines, par  
ses monuments, par sa terre elle-mê-  
me, par son peuple, par ses prélats,  
par ses cardinaux, par son pape. Non

le catholicisme ne pouvait se renouveler, non! il ne pouvait revenir à l'esprit du christianisme primitif, non! il ne pouvait être la religion de la démocratie, la foi nouvelle qui sauverait les vieilles sociétés croulantes, en danger de mort. Si semblait d'origine démocratique, il était cloué désormais sur son sol romain, roi quand même, lorsque s'entêta au pouvoir temporel sous peine de suicide, lié par la tradition, enchaîné par le dogme, n'évoluant qu'en apparence, réduit réellement à une telle immobilité, que, derrière la porte de bronze du Vatican, la papauté était la prisonnière, la revenant du dix-huitième siècle d'atavisme, dans son rêve ininterrompu de la domination universelle.

(A suivre).